LE
CEMPUISIEN
BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

- N° 110 - AVRIL A JUIN 1977

S O M M A I R E

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

PENTECOTE 1977

" Mes chers amis, nous disait notre Président,

"

" Depuis longtemps déjà, nous avons pris l'habitude ici de
" réduire au minimum les discours.

" Si je me permets pourtant de requérir votre attention, c'est
" que cette Pentecôte 1977 n'est pas une Pentecôte comme les autres,
" puisque c'est peut-être la dernière que M. GRENOUILLET passe avec nous
" comme Directeur de l'I.D.G.P.

" Eh oui ! l'air de Cempuis a beau avoir la propriété de con-
" server une éternelle jeunesse à tous ceux qui y ont séjourné, il n'en
" est pas moins vrai qu'il faut savoir aussi se reposer et pour
" M. GRENOUILLET, le moment est venu de le faire.

" Je crois qu'il est bon que nous aussi nous fassions une petite
" pause pour nous rappeler ensemble tout ce que la présence de M. et Mme
" GRENOUILLET a apporté à notre chère école, nous rappeler comment leur
" bienveillance a su alléger plus d'un coeur d'enfant alourdi par la
" séparation du foyer.

" Nous rappeler ses luttes incessantes auprès de l'Administration
" pour obtenir que Cempuis continue à vivre et pour que des améliorations
" soient sans cesse apportées à la condition de vie des enfants et à
" l'enseignement qui leur est dispensé. Nous rappeler enfin avec quelle
" gentillesse - le mot n'est pas assez fort - avec quelle affection,
" nous les Anciens, les siens et ceux qu'il avait trouvés en arrivant,
" nous avons été reçus dans la maison de notre enfance et comment il a
" toujours collaboré avec l'Association, faisant peuve de la plus grande
" compréhension pour poursuivre, au delà de ses fonctions de Directeur,
" cette oeuvre qu'il avait prise à coeur. Sans doute aurons-nous d'autres
" occasions de dire toute notre reconnaissance à M. et Mme GRENOUILLET,
" mais c'est aujourd'hui que sont réunis la majorité des anciens qui ont
" été ses élèves et qui n'auront pas l'occasion de participer à ces
" manifestations officielles.

" Oui, tous ensemble et dans un même coeur, nous voulons vous dire :
" merci Monsieur le Directeur, merci Madame GRENOUILLET pour tout ce que
" vous avez fait pour la grande famille cempuisienne et pour notre chère
" Maison.

...

Et l'émotion était à son comble et bien des yeux étaient mouillés de larmes. C'est que nous avons bien du mal à nous imaginer l'O.P. sans M. et Mme GRENOUILLET.

M. le Directeur, lui-même très ému, dira juste quelques mots après Marcel PARIS, proclamant la fête commencée et nous promettant de parler plus longuement au repas du soir.

Et nous voici dans notre bonne vieille salle des fêtes, non seulement toujours debout grâce à la ténacité de M. GRENOUILLET, mais encore drôlement rajeunie avec ses murs tapissés d'orange et de marron, ses confortables sièges de skaï blanc aux pieds chromés, ses portes rénovées et son éclairage modernisé.

L'orchestre de cuivres marque le début des festivités. HAENDEL, R. HAHN, WAGNER, RUBINSTEIN, RACHMANINOFF, nous ont comblés grâce à la virtuosité de nos petits musiciens et de leur professeur. Nous avons eu bien du mal à nous retenir de fredonner avec eux l'air de Calinka et les Bateliers de la Volga. Par contre, nous avons donné libre cours à notre fougue pour chanter à pleine voix la Marche des Cempuisiens, d'autant plus que dans un geste sympathique et qui nous a tous profondément touchés, M. SIMON a demandé à M. AUBERTIN de bien vouloir diriger l'exécution de son oeuvre. Oui, M. et Mme AUBERTIN nous ont fait le plaisir de venir passer avec nous ces deux jours de Pentecôte.

Et puis ce fut tout le charme, toute la fraîcheur d'un véritable spectacle d'enfants, d'enfants enthousiastes et pleins de dynamisme. Merci à tous les surveillants et surveillantes de nous avoir prouvé que cela existait encore et qui ont dû se donner bien du mal pour cela. Nous avons eu peur avec les petits garçons du Far West, nous avons admiré la grâce exquise des petites filles dans leur évocation de Bali ; danses, chants, ballets modernes très bien réglés eux aussi ont donné à cette fête toute la poésie que pouvaient souhaiter tous les souvenirs que nous avons de notre propre enfance.

Tandis que les plus jeunes enfants dînaient au réfectoire, nous avons encore eu le privilège d'entendre la formation de jazz qui va de progrès en progrès. Duke ELLINGTON, Fred ASTAIRE, Luis ARMSTRONG, Judy GARLAN, etc., tous ces grands du jazz dont M. SIMON nous conte l'histoire avec respect et avec tendresse, ont revécu pour nous à travers leurs oeuvres.

Avant de vous raconter la merveilleuse soirée toute pleine d'amitié qui a couronné le repas du soir, je vais vous laisser lire tout ce que M. GRENOUILLET nous a dit, comme il l'avait promis, et que le

...

magnétophone (qui était le gros lot de la tombola et rendait ainsi ses premiers offices) vient de nous restituer.

" Monsieur le Président, chers Amis,

" Lorsqu'on parle de la Pentecôte, il est bien évident qu'entre nous, il y a d'abord un échange de souvenirs et pour moi je ne pourrai prendre la parole ce soir sans essayer de revenir quelque 19 ans en arrière, en 1958, la première Pentecôte que j'ai connue.

" Ayant depuis quelques mois l'honneur et les responsabilités d'être nommé Directeur de cette Maison, je me devais de préparer, comme mes prédécesseurs, la Pentecôte. Oh, bien entendu, tous les bruits circulaient : c'était une monstruosité, l'Institution était envahie par les anciens élèves de tout âge, de tout genre, et le Directeur, l'Econome et toute l'Administration devaient faire face à cet afflux que l'on prétendait sympathique.

" Je vous avouerai que malgré tous les encouragements que j'avais reçus, j'étais, avec M. LAMONTAGNE, Econome à l'époque, quand même un peu inquiet de savoir comment cette grande migration d'anciens élèves vers l'O.P. pouvait se dérouler, comment nous allions faire face à tous les problèmes que nous supposions. Quel serait le bilan de cette affaire ? Je dois dire que les résultats ont non seulement effacé toutes les craintes que nous pouvions avoir, mais ont très rapidement fait place à toute une foule de sentiments sur lesquels je vais essayer de revenir.

" Nous avons vu pendant cette période de la Pentecôte venir ou revenir ici beaucoup d'anciens élèves : 80 ans, 70 ans, 60 ans, ça me paraissait beaucoup, moi qui n'en avais que 41 à l'époque... et puis il y avait les jeunes... Nous les avons vu errer dans la maison, s'y retrouver avec plaisir et puis s'installer autour de ces tables et très rapidement nous avons senti que d'une table à l'autre, par-dessus les assiettes, au delà des plats, au delà des bouteilles, il y avait quelque chose que moi, nouveau venu à Cempuis, je commençais tout de suite à sentir.

" Evidemment, de cette année 1958 je garde quelques souvenirs de tout ce qui m'a fait entrer, ainsi que Mme GRENOUILLET, dans la vie quotidienne de cette Maison. Si j'ai bonne mémoire et en revoyant quelques têtes ici ou là : Michèle GREGOIRE préparait son C.A.P., c'était sa dernière année ; Alain FOURRIER pensait qu'il n'avait plus qu'un an à tirer. C'était en 1958 ! Oui, hé oui ! Ma fille Annie se trouvait en cours supérieur avec M. VOLLE. Elle y avait retrouvé

...

" Maryvonne LEGAL, Gisèle SHINYEN SHENG, que j'appelle toujours par leurs
" noms de jeune fille. Mon fils, au cours élémentaire 2e année, devait
" fréquenter quelques garçons comme Daniel JUILLET, et quant à Robert
" BITOUNE, il faisait ses débuts au cours préparatoire. Inutile de vous
" dire qu'il m'est donc très facile de compter les années qui se sont
" écoulées depuis. Ce que je veux dire, c'est que chaque Pentecôte m'a
" apporté - s'il en était besoin - cette conviction que ce n'était pas
" une réunion de week-end, que ce n'était pas simplement le plaisir de
" quelques Parisiens de venir prendre une bouffée d'air pur ou quelques
" bonnes averses le lundi qui les poussait quand même vers cette terre
" picarde dont on a défini tellement souvent le climat extrêmement rigou-
" reux comme un climat parfaitement tonique qui faisait, comme on disait
" à l'époque, des petits Parisiens chétifs qui arrivaient à Cempuis de
" solides adolescents que l'Institution rendait à la ville en bons
" citoyens de demain.

" Peu à peu j'ai découvert tout cela, et au fil des années, je
" m'aperçois que bien des conditions ont changé - peut-être nous y
" reviendrons - mais qu'il reste quand même quelque chose. Il reste
" quand même ce quelque chose qui unit tous ceux et toutes celles qui
" sont passés par là et qui les unit, mais pas toujours dans le sein de
" l'Association des Anciens Elèves. J'en connais plusieurs qui se re-
" trouvent entre eux et qui reviennent ici, comme ils disent, par hasard,
" "on passait par là, on est venus dire un petit bonjour". Ils sont
" souvent deux ou trois. Ce qui me prouve bien que le Cempuisien étend
" un petit peu ses racines et ne se coupe pas, je ne dirai pas de la
" Maison, mais de tous ceux et de toutes celles qu'il a connus. Qu'est-ce
" que cela veut dire ? Oh cela veut dire, je crois, que l'être humain,
" quel qu'il soit et peut-être maintenant autant sinon plus qu'avant, a
" besoin d'amitié, a besoin de fraternité, a besoin de se retrouver avec
" ceux ou celles qui à un certain moment ont partagé un petit peu la
" même vie. L'un d'entre vous me disait, très justement, tout à l'heure
" et j'ai retenu le propos : "qu'est-ce que vous voulez, entre Cempuisiens
" nous nous connaissons parfaitement bien, il n'y a pas de cinéma. Si
" dans la vie nous sommes obligés parfois dans nos professions de faire
" un petit peu de ce cinéma, de nous situer professionnellement, entre
" Cempuisiens ce n'est pas la même chose. Quand on se retrouve, nous nous
" retrouvons tels que nous étions, tels que nous nous sommes connus et
" c'est peut-être ça qui nous réunit", qui vous réunit. Je crois que c'est
" très important.

...

" - Les années ont passé, certains reviennent ici, ils se retrouvent
" 10 ans, 20 ans, 30 ans, 40 ans après, et je crois que ce retour un
" petit peu aux sources, c'est la satisfaction de se retrouver soi-même,
" tel que l'on était à côté d'autres 10 ans, 20 ans, 30 ans auparavant.
" Je me souviens, en l'année 1963, de ce banquet des plus de 60 ans qui
" m'avait aussi révélé quelque chose et quelque chose d'extraordinaire :
" que pour des gens de 80 ans, de 85 ans, dont certains d'entre eux ne
" s'étaient pas revus depuis des dizaines d'années, le simple fait de se
" retrouver dans cette vieille maison faisait ressurgir, non pas seulement
" des souvenirs, mais des affections et je crois que c'est ça la
" Pentecôte. On me reprochera peut-être, un jour, d'avoir très souvent
" parlé d'affection, de sentiments. Ce n'est peut-être pas foncièrement
" ma nature. Je suis peut-être parfois très dur. Je n'en sais rien. Mais
" ce sont des élèves de Cempuis, des anciens élèves qui m'ont montré que
" cela existait et cela fera partie de mes grands souvenirs des années
" que j'aurai passées à Cempuis. Cette fidélité, oh ! pas à la maison,
" pas à des murs, c'est un support, c'est l'artificiel, mais à ce qu'il y
" a à l'intérieur de ces murs, à côté de ces murs et ce que parfois
" certains ont transcrit sur ces murs, tout ce qui est apparu et tout ce
" qui reste. Ca, je crois que des années de retraite me laisseront le
" temps d'y réfléchir.

" Je sais aussi, et je ne voudrais pas quand même trop m'avancer
" sur l'avenir, ça ne sera plus le mien, qu'on ne saurait parler que du
" passé. Certains d'entre vous - et je reviens sur des propos que j'ai
" tenus en d'autres circonstances - s'inquiètent, s'inquiètent un petit
" peu de ce qu'il peut se passer pour Cempuis, de ce qu'il peut se passer
" pour leurs jeunes camarades qui y sont maintenant.

" Les temps ne sont plus les mêmes, les temps changent. Ce que vous
" avez connu, ce que certains ont retenu comme bien, ce que d'autres ont
" déjà retenu comme moins bien, ce que certains ont critiqué et parfois à
" juste titre, cela évolue. Il faut maintenant et nous en avons l'obligation
" - je l'avais moi en particulier - faire en sorte que n'importe quel
" garçon, n'importe quelle fille qui viendront à Cempuis ne puissent pas
" dire un jour en repensant à cette maison : "on m'a interdit, on m'a
" empêché de faire ce que j'aurais pu faire, ce que j'avais envie de
" faire". Nous nous orientons lentement, c'est difficile, vers cette
" égalité des chances qui devrait être la règle commune. Il n'y a pas
" trente-six catégories de Français ou catégories d'enfants. A partir du
" moment où l'on entre dans cette grande famille que doit être l'école, du
" fait d'une éducation vraiment nationale, tous et toutes doivent avoir les
" mêmes possibilités, les mêmes chances. Nous nous y appliquons et nous
" commençons maintenant à mettre en place des structures pour lesquelles
" je me suis - permettez-moi de le dire - battu depuis quelques années.

" Ca commence à se mettre en place. Je n'en verrai pas le terme, mais je
" suis persuadé que j'en aurai des nouvelles et que l'un ou l'autre me
" diront dans un an, dans deux ans, dans trois ans : "Oh ! M. GRENOUILLET,
" vous nous avez inquiétés à une certaine époque ! Vous avez donné l'im-
" pression de vouloir un petit peu tourner la page sur tout ce qui faisait
" la solidarité de Cempuis, tout ce qui faisait son passé, tout ce qui
" avait uni très étroitement garçons et filles pendant des années". Mais
" ils me diront aussi : "Ce que vous avez fait, il fallait le faire, même
" si on vous l'a peut-être reproché à un certain moment". Il naîtra une
" autre forme de solidarité et j'y compte bien : c'est la solidarité entre
" jeunes qui, ayant bien conscience de leur situation, auront pris cons-
" cience également de ce qu'ils pouvaient faire, de ce qu'ils auront réussi
" à faire avec une responsabilité plus grande et je crois que le fond de
" l'affaire, c'est bien celui-ci : c'est de donner aux jeunes à un certain
" moment leurs responsabilités. Ce n'est pas une fuite de notre part, non ;
" c'est eux qui peu à peu vont acquérir ce droit à la responsabilité, ce
" droit à la formation qu'ils auront voulu recevoir et qu'ils pourront
" recevoir en fonction de leurs seules aptitudes et non plus en fonction du
" système. Ce seront ces aptitudes, leur goût au travail, leur volonté de
" réussir qui les mèneront le plus loin possible.

" Voilà ce que je voudrais simplement qu'il soit dit, aujourd'hui
" ou dans quelques années. Si j'ai apporté ma petite contribution à cette
" affaire, croyez que ce sera pour moi la plus grande des satisfactions.
" Si, comme je le disais tout à l'heure, l'on me donne l'occasion de
" revenir ici, en ami, si je peux encore me déplacer, si je peux avec
" Mme GRENOUILLET venir à cette table, en tant qu'ancien (vous vous
" rendez compte !), et si je peux voir dans ce réfectoire des jeunes qui
" auront suivi d'autres voies que celles que vous avez pu suivre, mais qui
" n'oublieront pas quand même qu'ils sont passés par ici et que c'est
" peut-être en passant ici qu'ils auront eu cette possibilité d'aller peut-
" être un petit peu plus loin dans leurs études, croyez-moi, nous en serons
" tous très fiers.

" Alors les souvenirs, mes souvenirs ! J'y reviendrai, bien entendu.
" Ils sont très riches, vous n'en doutez pas. Je sais que j'ai encouru des
" reproches très sévères et mérités de la part de la Gérante du Bulletin
" qui très souvent m'a demandé : "Ah, Monsieur GRENOUILLET, racontez-nous
" quelque chose". J'ai toujours eu la faiblesse de lui promettre, mais
" très rarement l'occasion de tenir parole. Mais c'est peut-être parce que,
" réflexion faite, je me sentais un peu mal placé : signer un papier dans

...

" votre Bulletin, c'était peut-être lui donner un aspect un peu officiel,
" le reflet du Directeur, le reflet du "patron", et tout le monde n'est
" pas forcé d'y souscrire. Dégagé de ces responsabilités, il me sera plus
" facile, je me sentirai peut-être plus à l'aise parce que cela m'intéres-
" sera de faire, moi aussi, ce retour en arrière. Les vingt années que
" j'ai passées ici me laisseront bien sûr beaucoup de choses, mais il
" faudra faire le tri, il faudra faire le ménage. Comme dans tous les
" souvenirs - et je dis cela aux jeunes parce qu'ils espèrent beaucoup des
" années qui viendront - les mauvais souvenirs s'effacent très vite, s'en-
" foncent, et par contre restent, ressuscitent, remontent à la surface,
" ceux auxquels on reste très attachés et je crois c'est un petit peu
" notre cas, à nous tous ici. Je suis persuadé que lorsque je quitterai
" Cempuis, avec regret bien sûr - on ne passe pas vingt ans dans une
" maison sans en emporter quelques regrets - très vite, dès les premiers
" jours, dès les premières semaines, une opération de classement va se
" présenter à moi et puis je verrai défiler dans ma mémoire toutes ces
" têtes que j'ai connues, que je revois toujours avec plaisir, même ceux
" avec qui on s'est un petit peu affronté, même ceux avec qui j'ai eu,
" disons, des difficultés... Et puis j'espère avoir le plaisir de temps
" en temps de refaire un peu le point avec les uns, avec les autres et
" puis de dire : voilà ce que je pense de Cempuis, non pas ce que je pense
" de ce que moi j'ai essayé de faire, mais de tout ce que j'ai reçu, parce
" que si j'ai essayé de donner, croyez-moi, j'ai beaucoup reçu, beaucoup
" reçu en expérience humaine, en expérience d'amitié, en façon de voir, de
" penser, d'agir, en recherche de ce que pouvait être la vie, de ce qu'elle
" pouvait apporter de bon ou de moins bon à tous ces jeunes qui avaient
" quelques années lorsque je les ai connus, qui maintenant ont 30/35 ans
" et qui sont des hommes. Alors qu'est-ce qu'ils pensent de moi, qu'est-ce
" qu'ils pensent de ce que nous avons fait, de ce qu'il aurait fallu
" faire, de ce qu'il faudrait faire ?

" Quel beau terrain de reflexions et quelle source de souvenirs,
" ces vingt années passées à Cempuis. Je les ai commencées dans l'enthou-
" siasme, la certitude que l'on allait très vite rallier les bonnes
" volontés, lever toutes les hésitations et faire de l'O.P. ce que chacun
" d'entre nous espérait.

" Je termine ces années, sans doute peut-être les plus riches de ma
" vie professionnelle, avec quelques désillusions, l'impression parfois
" qu'il reste tant à faire mais avec aussi tant d'images de ce qui a pu
" être fait, même si c'est déjà à refaire.

...

" Ce que je souhaite, c'est que celui qui viendra derrière moi
" trouve auprès de tous et auprès de vous la même confiance et la même
" chaleur que j'ai trouvées, l'aide et la compréhension dont j'ai
" bénéficié. Mais je n'ai aucune inquiétude particulière à cet égard.
" Il ne peut en être autrement, sinon on ne penserait pas bientôt à
" préparer le centenaire de cette très vénérable Institution.

" C'est tout ce que je souhaite. Cempuis n'est pas une maison qui
" se ferme, Cempuis est une maison qui s'ouvre et les responsabilités
" seront différentes. Je reste persuadé qu'il y a encore de très longues
" et de très fructueuses années pour Cempuis, pour ses élèves, pour ceux
" qui, dans cette maison, travaillent à la vie quotidienne et à l'avenir,
" un petit peu, de nous tous. Or, je voudrais très simplement remercier
" tous ceux et toutes celles qui ont, de cette journée de Pentecôte, fait
" encore une très belle, très bonne, très chaleureuse journée. Tous ceux
" qui se sont dévoués pour que l'accueil des anciens se fasse dans les
" meilleures conditions, que ce soit en ce qui concerne le Comité, que ce
" soit en ce qui concerne les services de la maison, M. l'Econome, ses
" Adjoints, tout le personnel. Nous avons essayé (oh ! ce n'est pas la
" routine), avec un petit peu cette habitude du coeur, c'est autre chose,
" de faire que cette Pentecôte puisse, sur la liste des Pentecôtes,
" s'ajouter à toutes les précédentes comme une très bonne journée
" cempuisienne. A tous ceux qui sont venus : merci. A tous ceux et toutes
" celles que je connais un peu mieux que les autres et qui ont eu la
" gentillesse, l'amabilité de me dire bonjour, de me faire la bise, comme
" on dit, de me lancer un petit coup d'oeil complice à certains moments,
" alors merci, merci à tous ceux-là. Merci parce qu'ils me laissent
" penser qu'ils ont eu confiance en moi, j'ai eu confiance en eux ; on a
" essayé de faire le mieux possible, le moins mal possible, alors tous
" mes voeux de réussite à tous, à toutes ; mes voeux de bonne continuation
" pour ceux dont la vie est assurée ; mes voeux de réussite pour ceux qui
" sont encore un petit peu incertains ; tous mes encouragements pour ceux
" qui sont au début de la route et qui ont encore un long chemin à
" parcourir, mais je suis persuadé qu'ils le parcourront bien. Alors
" merci à vous tous, merci à tous ceux qui ont contribué à cette fête,
" merci à M. SIMON qui est là malgré de sérieux ennuis ; mais la musique,
" comme vous le savez, s'impose toujours à Cempuis. Merci aux animateurs,
" à vos jeunes camarades qui ont chanté, dansé, décoré.

" En un dernier mot, merci pour tout ce qui nous a réunis aujourd'hui.
" Bonne fin de soirée, à demain.

...

Nous étions vraiment gâtés cette année puisque nous avions aussi Marcel VIGNERON qui, bien sûr, n'a pas pu échapper à la rançon de la gloire. Il nous a chanté PREVERT, comme il sait si bien le faire, puis il nous a tous emmenés du côté de la Bastille avec Nini Peau de Chien ! Les anciens élèves se rappelant combien M. et Mme AUBERTIN avaient tous les deux une si jolie voix scandaient tous en choeur : "Madame AUBERTIN une chanson, Monsieur AUBERTIN, une chanson !", ce qui nous a valu le très joli duo "Va chemine, va trottine, va mon petit âne va..." et nous avons pu constater que nos chers amis n'avaient rien perdu de leurs qualités ni de leur jeunesse ; c'était touchant de les voir tous les deux et je pensais qu'il y a ... oh ! bien longtemps, nous aurions dit dans notre jargon cempuisien, allez savoir pourquoi ? Ah ! c'qui sont "cauvins" !

Et devinez qui nous a fait la surprise de revenir après une éclipse de quelque vingt années, nous présentant comme ça d'un seul coup sa femme et ses deux grandes filles ? Michel LAVOT. Et ceux qui l'ont connu savent déjà ce qu'il nous a chanté !... Mais oui bien sûr, "Le Temps des Cerises" ! Et tout-à-coup nous avions vingt ans de moins. Avec lui nous sommes allés aussi "au Pays du Sourire" avec un très beau "Je t'ai donné mon coeur" et puis, pour la première fois, je crois, en ce qui me concerne toutefois, nous avons entendu chanter le refrain de la jolie chanson "Bonjour Cempuis" écrite, paroles et musique, par Marcel VIGNERON.

A ce rythme là, vous pensez bien que 11 heures du soir sont bien vite arrivées et il nous fallut évacuer le réfectoire.

Certains ont terminé la soirée autour du feu de camp, d'autres en bavardant chez des amis de Cempuis, mais nous nous sommes tous retrouvés le lendemain matin dans la cour d'honneur pour la cérémonie du souvenir au cours de laquelle, comme chaque année, des gerbes ont été déposées et où notre Président a pris la parole en ces termes :

" Monsieur le Directeur, Mesdames, Messieurs, mes chers enfants,
" et vous tous nos camarades, immortalisés sur ces plaques de marbre,
" vous dont beaucoup pourraient être parmi nous aujourd'hui, vous qui
" avez fait le sacrifice suprême pour des lendemains qui, hélas, n'ont
" pas chanté...

" Que pourrions-nous vous dire, nous sur qui vous comptiez pour
" mener à bien votre idéal ! Ces lendemains qui chantent... on nous les
" promet toujours, de quel côté que l'on soit et nous espérons toujours.

...

" L'espoir n'est-il pas la chose la plus difficile à arracher du coeur
" de l'homme. Que pourrions-nous vous dire ? sinon reconnaître avec
" humilité devant vous toutes nos incapacités ? Mais est-il nécessaire
" de réussir pour persévérer ? Non certes. C'est pourquoi nous vous
" redirons simplement notre désir toujours vivace d'aller de l'avant
" dans le chemin si dur que vous nous avez tracé, chemin sur lequel il
" faut écarter les épines pour retrouver la chaleur humaine, chemin de
" la compréhension, chemin de la tolérance dans la droiture, chemin de
" l'amour dans la vérité, chemin au bout duquel il y a la vraie liberté.
" Oui, mes chers camarades, c'est une lourde charge que vous nous avez
" laissée. Puisse votre souvenir nous aider à la bien remplir. Et pour
" mieux vous imaginer, nous observerons maintenant une minute de silence.

Depuis longtemps déjà, il est de tradition pour certains anciens d'aller ensuite au petit cimetière de Cempuis s'arrêter un instant devant la tombe des petits camarades ou des chers maîtres qui y reposent. Encore une petite visite à droite ou à gauche dans Cempuis et pour la troisième fois notre appétit et notre gourmandise vont encore être comblés au réfectoire où, faut-il le préciser, cette année encore, nous avons été fort bien traités. Un grand merci à tous et à toutes pour cette Pentecôte qui va maintenant s'achever sur le terrain de sport, une Pentecôte merveilleuse, sans aucune fausse note, une Pentecôte toute de gentillesse et d'amitié au milieu d'enfants respirant la joie de vivre, une Pentecôte à donner des regrets à tous ceux qui n'ont pas pu y participer, une Pentecôte, vous l'avez deviné, comme nous n'en avions pas connu depuis longtemps.

Odette PARIS

UN P'TIT VILLAGE PRES DU BEAUVAISIS

Je voudrais en quelques lignes faire partager aux Cempuisiens qui n'étaient pas à l'O.P. à la Pentecôte cette année, l'émotion particulière que beaucoup d'entre nous ont ressentie. En effet, cette année, M. et Mme AUBERTIN étaient parmi nous. Depuis quelques années, je viens retrouver l'atmosphère de l'O.P. à la Pentecôte, mais toujours j'avais cette impression qu'il manquait quelque chose pour que la fête soit complète. Et voilà ! Je ne les attendais plus, et j'ai vraiment eu chaud au coeur quand je les ai aperçus, là-haut, sur le terrain de foot,

...

en compagnie de leurs enfants et petits enfants. A vrai dire, je n'osais pas trop y croire, et c'est seulement quand M. AUBERTIN s'est déplacé que j'en ai vraiment été persuadée. Cette longue silhouette familière, c'était bien lui. Comme vous pouvez l'imaginer, les retrouvailles avec les anciens élèves furent chaleureuses, et chacun évoqua ses meilleurs souvenirs, les "sorties de fanfare", les passages particulièrement corsés dans certaines partitions mais qui faisaient notre joie à tous, les répétitions bi-journalières, les dictées musicales, les leçons de solfège, la chorale... tout un ensemble d'activités qui, avec le hand-ball et l'athlétisme, formaient l'essentiel de notre vie à Cempuis, tout au moins de la mienne, car je vous avoue volontiers que l'enseignement général, certes nécessaire, me passionnait beaucoup moins. Il faut dire que si la musique a eu une place aussi importante dans la vie de Cempuis, M. AUBERTIN y a été pour beaucoup. Il a su nous donner cette envie d'apprendre et de réussir et surtout doser les difficultés au fur et à mesure de notre évolution, si bien que plus rien ne nous semblait impossible. J'ai pu réaliser depuis la chance que nous avons eue, car je n'ai encore rencontré personne qui ait eu une telle formation et dans des conditions aussi exceptionnelles que nous les Cempuisiens. Nous n'en étions pas suffisamment conscients à l'époque et nous donnions parfois libre cours à notre caractère de Cempuisiens, mais la persévérance et la gentillesse de M. AUBERTIN ont toujours réussi à aplanir les difficultés.

Inutile de vous dire que pendant ce beau week-end, "La Cempuisienne" a retenti plus d'une fois dans les murs de l'O.P., en particulier à la fin du concert donné par la fanfare le dimanche après-midi, clôturé comme il se doit par "La Marche des Cempuisiens". M. SIMON, l'actuel professeur de musique, offrit alors la baguette à M. AUBERTIN. Et nous avons tous retrouvé notre coeur d'enfant pour chanter avec lui notre "Cempuisienne".

M. et Mme AUBERTIN ont pleinement participé à notre fête puisque, sollicités par tous, ils nous ont par ailleurs interprêté en duo, à l'issue du traditionnel repas au réfectoire, deux chansons très attachantes, "Cahin-Caha" (tiré de "Véronique", d'André MESSAGER) et "Je reviens chez nous" (paroles et musique de Jean-Pierre FERLAND). Quel ensemble mes amis, chacun retenait son souffle pour n'en pas perdre une note. Quand on connaît la turbulence coutumière aux Cempuisiens, on est un peu étonné... Je vais vous dire le secret de cette attention sans faille : elle est le reflet de l'émotion qui nous animait et de l'immense affection que nous portons tous à M. et Mme AUBERTIN.

Tous les amis qui nous le demandent si souvent trouveront ci-après les paroles de notre "Marche des Cempuisiens".

Chantal QUESMARD

cps n°110 5°série
page 13

" MARCHE DES CEMPUISIENS "

Paroles et musique de Marcel AUBERTIN

Un p'tit village près du Beauvaisis
C'est là notre école l'O.P. de Cempuis
Sept heures s'égrènent la cloche résonne
C'est le réveil qui sonne

Dans les dortoirs les gars et les filles
D'un même élan sautent de leurs lits
Aux lavabos l'eau sur les visages
Redonne à tous entrain et courage

Vite au travail dans le village les habitants
Attendent tous de la fanfare les premiers accents
Sous les grands arbres vite s'organisent rondes et danses
Cris et chansons dans la gaîté la journée commence

Allons tous en choeur
Gars filles pleins d'ardeur
Pas de place ici
Pour les endormis
Les maths l'atelier la gym' le français
Avec la musique le programme est complet

Nous n'sommes pas parfaits
Des blagues on en fait
On fait également
Des tours de brigand
En nous cependant
De bons sentiments
En choeur mes amis crions vive Cempuis

L'ANNIVERSAIRE DE GABRIEL PREVOST

Nous n'avons pas oublié que nous devons au fondateur de notre Maison d'avoir un toit, une vie très calme, une table toujours servie, un lit toujours prêt à bercer nos sommeils et nos rêves d'enfants, de la verdure, des arbres, des fleurs, des oiseaux chantants.

C'est pourquoi, chaque année, nous déposons devant la petite maison où Gabriel PREVOST dort de son tout dernier sommeil un bouquet de fleurs printanières, tandis qu'à l'orée du bois, se fait entendre la fanfare.

Cette année, la cérémonie fut aussi simple que celle des anniversaires précédents, les enfants, les anciens, le corps enseignant et tout le personnel de la Maison aussi recueillis, et les paroles prononcées par René MONNIER en lieu et place du Président Marcel PARIS, retenu tant par ses obligations professionnelles que par un décès dans la famille cempuisienne, reflétaient les sentiments que nous avions dans le coeur.

Henriette TACNET

Le 30 avril 1977.

" Monsieur le Directeur, Mesdames, Messieurs, chers camarades,

" Notre Président a demandé à la délégation d'anciens élèves de
" vous lire son message.

" Nous voici réunis, comme chaque année, pour nous recueillir
" devant le caveau de Gabriel PREVOST, fondateur de cet établissement.

" Pour vous, mes chers enfants, élèves de cette école, qui
" profitez tous les jours de ce qu'il vous a donné, vous devez avoir
" une pensée émue, en ce jour anniversaire de sa mort. Car cette maison,
" c'est lui qui l'a fait construire à ses frais, pour vous protéger des
" rigueurs de la vie, pour vous mettre à l'abri et vous donner un toit.

" Pour nous, anciens élèves, plus âgés, qui avons passé de sept
" à douze années ici, chacun en notre temps, nous comprenons maintenant
" mieux que vous combien notre enfance à Cempuis a été protégée ; car
" l'expérience que nous avons acquise à Paris et la lecture des faits
" divers des journaux nous apprennent tous les jours le sort douloureux
" - quelquefois tragique - des enfants de familles désunies et séparées.

" Comment expliquer l'attachement de tous les anciens à cette
" bonne vieille maison qui connut son heure de gloire dans le monde
" entier au début du siècle, surtout dans les milieux universitaires ?

...

" Comment expliquer l'enthousiasme des retrouvailles à chacune de nos
" rencontres et en particulier lors des fêtes de la Pentecôte et aussi
" cette amitié fraternelle qui nous unit en une grande famille cempui-
" sienne ? C'est que, grâce à vous, cher Monsieur PREVOST, nous avons
" connu ensemble la joie et le bonheur de vivre et c'est pour cette
" raison que nous tenons aujourd'hui à vous dire tout notre attachement,
" notre reconnaissance infinie.

" Avant de terminer, je veux profiter de cette cérémonie pour
" inciter nos jeunes élèves à bien travailler en classe, à apprendre
" et surtout à comprendre les leçons et écouter avec attention et
" respect leurs professeurs afin de devenir, après leur sortie, des
" hommes et des femmes conscients de leurs responsabilités et capables
" de les assumer.

" Afin de nous permettre de mieux penser à Gabriel PREVOST, je
" vous demande d'observer une minute de silence.

LE 8e RALLYE CEMPUISIEN

" Allons dans les bois ma mignonnette "
" Allons dans les bois du roi "
" Nous y cueillerons la fraîche violette "
" Allons dans les bois ma mignonnette "
" Allons dans les bois du roi "

Des violettes ! certes, il y en avait dans les bois mais, ce jour là, il n'était nullement question d'en faire des bouquets.

La veille, pour mener à bien la tâche qu'ils avaient bénévolement entreprise, les organisateurs s'installèrent sur la pelouse émaillée de pâquerettes et de boutons d'or du terrain de camping de Beauvais. Un rayon de soleil leur avait un instant laissé croire au miracle, espoir trop vite dissipé, car la pluie tombait pendant qu'ils posaient les jalons tout le long du parcours.

En effet, malgré quelques éclaircies, la matinée du dimanche 8 mai se passa sous de fortes averses tandis que l'après-midi, le temps un peu plus clément permit au rallye de se terminer en beauté... ou presque.

De fraîches violettes et des pervenches, que j'aime particulièrement, il y en avait, mais il s'agissait, ce jour là, de marcher dans les broussailles, de patauger dans la boue et, en plus de la pluie, de

...

recevoir sur le visage de grosses gouttes d'eau tombant des branches déplacées par notre passage à travers bois. Mais tous allaient avec courage à la recherche des indications jalonnant la route à suivre.

Le circuit, partant de la Maison Forestière du Rond-Point, dans la forêt domaniale du Parc Saint-Quentin près de Beauvais, se composait de deux étapes formant un 8. La première équipe partait sur une boucle pendant que la deuxième parcourait la boucle opposée et l'après-midi, chaque équipe changeait de boucle. Toutes les équipes se rejoignaient pour déjeûner au croisement des deux boucles, à la Maison Forestière.

Pour le départ, un projet avait été établi mais, en raison de la défection de 21 personnes inscrites (deux familles de 4, deux familles de 3 et 7 isolés), la formation des équipes s'est révélée difficile. Par contre, nous avons eu le plaisir de compter parmi nous 6 jeunes de l'I.D.G.P. : Martine BELANJON, Franck AZIZ-LAGGOUN, Stéphane MOUZY, Francis BUREAU, Marcel DIEUX et Jean-Marie LEBAS qui, selon leur désir, s'insérèrent 3 par 3 dans les équipes d'anciens.

Au départ, chaque équipe était munie d'une boussole et d'une carte de la région fixée sur une planche et protégée par une feuille de plastique transparent.

- J'ouvre une parenthèse pour dire que plusieurs d'entre nous ont souvent participé à des rallyes organisés par les "Auberges de la Jeunesse", par les "Amis de la Nature" et autres sociétés sportives, mais jamais il ne leur était fourni cartes, planchettes, boussoles et repas. Heureux Cempuisiens à qui le travail, même lorsqu'il s'agit d'un jeu, est toujours facilité et qui trouvent encore parfois matière à "roubeller" ! -

Donc, pour la première étape, il s'agissait, pour la moitié des équipes, après avoir tracé sur la carte une ligne allant d'un point donné à un autre, de reconnaître, à l'aide de la boussole, le chemin à travers bois, de relever les inscriptions portées sur 6 jalons trouvés en chemin et de les remettre en ordre pour connaître l'emplacement du premier contrôle, qui se trouvait à la "Cote cent trente quatre, laie du Croisy". Là, sous la pluie, des contrôleurs souriants posaient quelques questions.

Pendant ce temps, les autres équipes, sans boussole, partaient à la recherche d'inscriptions connues des Cempuisiens, portées sur 6 jalons indiqués au préalable sur la carte qui leur était remise au départ.

Il s'agissait de relever les noms de : "Gabriel PREVOST, Paul

...

ROBIN, Albert ROGER, LE TOURNAIRE, M. et Mme DENIZART, Mme MINOTTE". Vous voyez que si nous sortions de l'O.P., ce n'était que pour y revenir.

Au premier contrôle de chaque boucle, les mêmes questions étaient posées par les contrôleurs aux équipes avec boussole et sans boussole.

1°) Quel est le nom de l'aérodrome de Beauvais ?
- La réponse était : Le Tillé.

2°) Quels sont les noms des deux principales rivières arrosant Beauvais ?
- Le Thérain et l'Avelon.

3°) Quel est le nom de Jeanne Hachette ?
- Jeanne Laisné.

Ensuite, chaque équipe repartait pour la deuxième partie de sa boucle respective.

Après ce premier contrôle, les équipes avec boussole avaient encore à tracer sur la carte deux lignes à l'intersection desquelles se trouvait un jalon portant "Cote 144, champ de la Cour" qui indiquait l'emplacement du prochain jalon. Le suivant notait que "Depuis la cote 130 sur la laie de Montmille, à 50 mètres dans la direction nord", on trouverait l'emplacement du deuxième contrôle si on le cherchait au moyen de la boussole. C'était "La Maison forestière du Rond-Point".

De leur côté, les équipes sans boussole terminaient la première boucle de leur parcours du matin en relevant les inscriptions des jalons portés sur la carte, avec lesquels il n'était pas possible de s'échapper de l'O.P. Il s'agissait de "Robert GRENOUILLET, Marcel AUBERTIN, M. BOURDON, Mme MOITIE, Théo DELAPORTE".

En chemin, elles devaient remarquer la borne sur laquelle était posée "Mme MOITIE" !!!... et dire qu'elle indiquait une limite de canton et aussi que les petites cabanes placées en retrait du chemin servaient, au moment de la chasse, à entreposer des faisans. Une petite porte au ras du sol s'ouvrant au moyen d'un long câble laisse échapper les oiseaux. Les chasseurs tirent. Ce n'est plus de la chasse mais du véritable massacre !

Il fallait aussi revenir avec une branche de pin et une branche d'épicéa au deuxième contrôle, où les équipes devaient écouter des chants d'oiseaux et les désigner par leur nom. Une seule équipe obtint le maximum de points pour cette question.

L'après-midi, les équipes changeaient de parcours et fermaient la deuxième boucle du 8.

En fin de rallye, la question était de reconnaître et de classer

...

des champignons. Une seule équipe - la même - obtint encore le maximum de points.

Mais auparavant, au premier contrôle de l'après-midi, des questions semblables étaient posées à toutes les équipes :

1°) De ces trois mots, quel est celui qui désigne plus spécialement la culture du peuplier : populiculture, sylviculture, ostréiculture ?
- La réponse était : populiculture.

2°) Dans les forêts domaniales, les arbres sont vendus sur pied et aux enchères descendantes. Pouvez-vous nous dire pourquoi une "cépée" n'est vendue que comme bois de chauffage ?
- Parce qu'une cépée est une touffe de tiges ou rejets de bois sortant du même tronc. Du fait du mauvais éclairage d'un côté du tronc, le coeur de l'arbre se trouve excentré et est impropre à l'industrie.

3°) Comment s'appellent les anciennes tourbières et les marécages convertis en jardins maraîchers dans la région d'Amiens et d'Abbeville ?
- Les hortillonnages.

Le déjeûner fut servi en plein air, à la Maison forestière où Fernande et Henri FALKENBERG avaient installé leur caravane dès le matin. Fernande, secondée par son frère et sa belle-soeur à qui on ne fait jamais appel en vain lorsqu'il s'agit de nous rendre service, passait les plateaux garnis selon le goût de chacun. On se serait cru au "libre service". Il n'y manquait même pas le tonnelet de vin. Malgré le mauvais temps, quelques courageux profitèrent d'une éclaircie pour s'installer sur des tables, tandis que d'autres, prudents, emportèrent leur plateau dans leur voiture.

J'ai repris toutes les données du rallye, autant pour les personnes qui n'y ont pas participé que pour celles qui attendent les réponses qu'on espérait d'elles. Le total des points pouvant être attribués était de 166.

L'équipe portant le n° 1 s'est classée 1re avec 149 points.

Celle portant le n° 6 est arrivée seconde avec 134 points.

L'équipe n° 4 : 3e avec 133 points.

L'équipe n° 2 : 4e avec 118 points.

L'équipe n° 3 : 5e avec 104 points.

Et l'équipe n° 5 : 6e avec 93 points.

Il est vrai que certaines équipes avaient "perdu le nord" ! Mais que personne ne se désole, ce n'était qu'un jeu.

Le classement et la remise des prix se sont effectués dans le réfectoire du foyer des jeunes travailleurs de Beauvais qui nous a été ouvert grâce à l'intervention de M. MARTIN. En raison des défections,

...

nous avons eu la possibilité, en partageant les restes avec ceux qui pouvaient s'attarder, d'y terminer le rallye gaiement autour d'une table.

Et la coupe, me direz-vous, qui l'a gagnée ? L'équipe première, bien entendu, au sein de laquelle il y avait trois jeunes de l'I.D.G.P. : Martine, Franck et Stéphane. Elle a donc été emportée à Cempuis, dans le car qui les ramenait au "bercail".

En conclusion, les participants au rallye cempuisien arboraient de larges sourires et semblaient contents d'en avoir terminé avec une journée si bien arrosée au sens propre du terme ; les organisateurs aussi. Toujours les mêmes d'ailleurs : Fernande et Henri FALKENBERG, Andrée et Rémy GALLIOT, Claude LANDARD, Roger LE BLEVEC, deux "Amis de la Nature" qui avaient bien voulu nous servir de contrôleurs, le frère et la belle-soeur de Fernande qui aidaient à servir les repas et

Henriette TACNET

REFLEXIONS SUR NOTRE RALLYE DU 8 MAI 1977

Le 8 mai dernier, 53 anciens élèves avaient donné leur adhésion depuis plusieurs semaines, pour la participation à notre 8e rallye pédestre, prévu dans les environs de Beauvais.

Nous comptions sur une dizaine d'élèves de l'O.P. Ce dimanche étant également un jour de visite des parents, nous avons eu en réalité 6 jeunes Cempuisiens.

Les 13 organisateurs prévus étaient tous présents. Les repas froids furent préparés et servis par des non Cempuisiens : Fernande FALKENBERG, Monique et Marcel BORNAIS qui, gentiment, sont "bons pour toutes les corvées", et les achats furent effectués pour environ 75 personnes.

Des instructions écrites avaient été données ainsi que mon adresse et mon numéro de téléphone pour que je sois prévenu sans faute dans le cas où certains anciens inscrits ne pourraient pas participer à notre rallye. Pour éviter toute erreur, nous avions même publié la liste des inscriptions dans le Cempuisien. Seuls se sont décommandés : Agnès ANGE, Christine GALLIOT, Yvette POUSSET et son mari, Florence PERODEAUX et Monique HUARD.

Par contre, il est regrettable qu'Antoine LEQUEUX (4 personnes), René BARNICOT (4 personnes - qui avait promis de venir si un autre rallye

...

auquel il devait participer n'avait pas lieu le 8 mai), Robert FRETARD (1 personne), Pierre DUGUE (1 personne), Robert BEAU (2 personnes), Martine HAMELIN (1 personne), Jean-Pierre ROBINET (3 personnes), Chantal WEMELLE (1 personne), Jean CAMPEROT (3 personnes), quelques enfants et adultes qui étaient compris dans le nombre faute de précisions à l'inscription, soit plus d'une vingtaine de personnes, ne se soient pas préoccupées davantage de savoir si leur absence, même justifiée, ne risquait pas de perturber le déroulement du rallye, 6 équipes restant en ligne au lieu des 10 ou 12 prévues.

Et si les organisateurs, de leur côté, avaient aussi négligé, par exemple, de s'occuper de la moitié des repas ? Les critiques que nous aurions reçues auraient été bien méritées.

Nous espérons toutefois que ce n'est pas le mauvais temps qui vous a retenus ?

Sachez aussi que l'équipe chargée de la préparation des parcours, composée d'Henriette TACNET, Andrée et Rémy GALLIOT, Claude LANDARD, Roger LEBLEVEC, Fernande et Henri FALKENBERG avait, le 30 janvier, passé la journée dans les bois, malgré le gel ; le 20 mars, deuxième journée sous la pluie ; troisième journée le 1er mai, pour les personnes disponibles, et une dernière fois le 7 mai pour la pose des jalons, de nouveau sous la pluie et la grêle.

Il faut savoir également que le déficit dû au nombre important des absences s'élève à 470 F, en ce qui concerne les repas uniquement ; que des cartes de la contrée et des boussoles ont été achetées en pure perte !

Alors à l'avenir, que doit-on faire ?

Faudra-t-il, en prenant les adhésions fermes, faire payer les repas à l'avance ?

Faudra-t-il ne pas préparer de repas et laisser à chacun le soin d'apporter le sien ?

Faudra-t-il aussi demander à chaque équipe d'apporter tout son matériel : carte, boussole, planchette, etc. ?

A vous de nous donner votre avis. Toutes les suggestions qui me seront adressées seront les bienvenues.

Henri FALKENBERG

...

L'ANNEE SCOLAIRE MUSICALE A CEMPUIS

Comme tous les ans, la fanfare dispose d'un programme assez chargé. Cependant cette année, le programme des sorties s'est trouvé un peu allégé, compte tenu des départs en week-end des enfants dans leurs familles. Signalons que 50 enfants font partie de la fanfare et que 30 font partie de l'orchestre.

Le programme des festivités organisées par M. SIMON, professeur de musique, s'est déroulé comme suit :

11 novembre 1976 - Prise d'armes au Monument aux Morts de Cempuis.

24 novembre 1976 - Il est de coutume de fêter les musiciens le jour de la Sainte Cécile, leur patronne. Cette année, cette petite fête s'est déroulée le mercredi 24 novembre dans l'atelier de menuiserie (la salle des fêtes étant en réfection). Goûter amélioré, toasts, boissons, danses.

Dimanche 5 décembre 1976 - Concert au gymnase. Comme tous les ans, le jour de la visite des parents, est organisé un concert (partie fanfare - partie orchestre). Les parents sont très sensibles à l'idée de venir voir évoluer leurs enfants.

Vendredi 10 décembre 1976 - Concert à Breuil le Sec. Réception à la salle des fêtes de Breuil, milieu où l'on aime particulièrement la musique. La première partie verra évoluer la fanfare de l'I.D.G.P. Pendant l'entr'acte, les enfants recevront leur goûter, les majorettes de Breuil évolueront sur la scène accompagnées de leur fanfare. La deuxième partie sera consacrée à l'évolution de l'orchestre de cuivres. Devant un public de connaisseurs, les enfants remportèrent beaucoup de succès et furent très applaudis.

Samedi 12 février 1977 - Concert à la Mairie du Ve - Bal des Anciens. Evolution des enfants devant leurs camarades anciens élèves, toujours en respectant le même cycle : fanfare puis orchestre, la soirée se terminant par le bal.

Dimanche 20 février 1977 - Concours départemental de musique à l'échelon individuel (Creil). 6 élèves sont concernés.

Samedi 26 février 1977 - Concert à La Chelle. Nous sommes aimablement reçus. Les enfants vont évoluer dans le choeur d'une église du XIIIe siècle. A l'entr'acte, la fanfare de l'Estrée St Denis jouera quelques morceaux qui ne seront pas inconnus de nos enfants puisqu'ils les avaient déjà joués l'année dernière. C'est une fête de famille entre musiciens remplie de beaucoup d'amitié.

Dimanche 17 avril 1977 - Concert à Amiens. Nous sommes allés divertir des personnes âgées. Ce jour là, devant près de 300 couverts (repas de personnes veuves de mineurs), les enfants connurent un vif succès. Notre public ne

...

s'imaginait pas voir évoluer des enfants de cette façon. Agréable après-midi pour les enfants, et aussi pour notre public.

Mardi 26 avril 1977 - Concert à Trappes. Nous sommes gentiment reçus par notre ami Marcel VIGNERON, ancien camarade campuisien. La soirée débutera par le repas tant attendu de nos enfants, surtout après deux heures de route. Dans le cadre des festivités qui s'organisaient à Trappes cette semaine là, Marcel avait bien choisi en demandant la venue de ses jeunes camarades fanfaristes. Enorme succès de nos jeunes devant un public de connaisseurs et de gens aimant la musique.

Samedi 30 avril 1977 - Concert à Neuilly en Thelle. Après avoir évolué le matin (cérémonie du caveau), les enfants chargeront le car pour aller jouer à Neuilly en Thelle. La réception est des plus cordiales. Beaucoup de monde ce jour là.

Dimanche 1er mai 1977 - Concours national à Paris. 5 élèves concernés :

- E. PELERIN : 2e prix baryton
- S. PELERIN : 2e prix cornet
- C. LAURENT : 2e prix bugle
- M. HUARD : 2e prix cor
- F. PERODEAUX : 1er prix trompette

Dimanche 15 mai 1977 - Concert Estrées St Denis. Festival de musique. Grande fête des musiciens ce jour là. Près de 1200 participants, musiciens et majorettes. Défilé des groupes dans les rues se terminant au stade. Evolution de nos enfants pendant les temps morts. Quand toutes les formations seront sur le stade, ce sera le couronnement de l'après-midi avec l'évolution de tous ces groupes qui joueront la musique de l'Union des Fanfares.

Samedi 4 juin 1977 - Concert à la salle des fêtes de Grandvilliers. A l'occasion de la fête des mères, les enfants étaient invités à donner un concert. Beaucoup de monde, beaucoup de succès, ce qui encourage énormément nos enfants. Après un excellent goûter préparé par la municipalité, les enfants regagnaient l'Institution. Il est à préciser que c'est l'une des premières fois où nous sommes reçus à Grandvilliers, ville pourtant proche de notre petit village.

Lundi 27 juin 1977 - Concert à la salle des fêtes de Grandvilliers. Dans le cadre des fêtes de fin d'année organisées par le C.E.S. de Grandvilliers, nos enfants étaient de nouveau invités. Partie théâtre, jeux, sketches, avec évolution de la fanfare. La soirée prit fin avec l'évolution de la fanfare accompagnant la chorale des élèves du C.E.S.

Ainsi se termine cette année scolaire musicale qui, comme on peut

...

le constater, était malgré tout assez chargée. Ces concerts plaisent énormément aux enfants (production sur scène, plaisir d'évolution), chacun donnant le meilleur de lui-même. Les contacts avec des personnes extérieures sont fructueux, l'accueil est chaleureux et toujours couronné par un goûter qui fait la joie des enfants.

A. SIMON et M. HOUBIGAND

OU PASSEREZ-VOUS VOS VACANCES...

... l'année prochaine ? Mais au Village-Vacances-Promotion de Murat-le-Quaire, dans le Puy-de-Dôme, à 2 km de La Bourboule, à 400 km de Paris.

Vous y rencontrerez des animateurs que vous connaissez bien : Madeleine MOCKEL et Francis FORET.

Vous y aurez deux possibilités : la pension complète ou le gîte où l'on peut faire sa cuisine.

Des distractions, vous en aurez dans la maison, à la station thermale de La Bourboule ; la pêche dans les ruisseaux avoisinants, dans la Dordogne et les lacs ; des promenades touristiques, archéologiques, géologiques, etc... et en hiver, vous pourrez y faire du ski.

Et pourquoi n'irions-nous pas y faire un réveillon cempuisien ? Des réductions de 5 ou 10 % sont consenties aux groupes.

Renseignez-vous très vite au siège situé 150, boulevard de la Villette - 75019 PARIS, téléphone : 202.28.26 ou 202.24.41, et s'il est un peu tard pour cette année, retenez l'adresse pour l'année prochaine.

Que ceux qui éventuellement voudraient passer le réveillon (Noël ou Jour de l'An) à Murat-le-Quaire le fassent savoir à Henriette TACNET, 8 rue Dalou, 75015 PARIS.

Nous aurions intérêt à former un groupe afin de bénéficier des réductions.

Henriette TACNET

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

CHANGEMENTS D'ADRESSE :

- Monique HUARD, avenue Jean Moulin
  appt 574 - tour A/12 - Z.U.P. Argentine - 60000 BEAUVAIS

...

- Elisabeth THANH (TRUONG) - Résidence des Jeunes
  Ch. 1005 - 35, rue Ernest Renan
  92130 ISSY LES MOULINEAUX

- Marcel VIGNERON - Square Paul Verlaine
  Bâtiment A - 78190 TRAPPES

- Robert FRETARD
  54, rue Albert 75013 PARIS

- M. et Mme Daniel ANGE
  18, cours des Juilliotes "Les Jardinières"
  94700 MAISONS ALFORT

- Luc BERRA
  7, boulevard Morland 75004 PARIS

- Marie-France DEHAINE
  7, square de la Beauce
  77100 MEAUX BEAUVAL

- M. et Mme LOEBY
  13, allée Claude Debussy
  91310 LONGPONT

- Robert MARCHAND
  24, chemin des Jargilliers
  01210 BEAU SOLEIL

- M. et Mme PLICHON
  182, rue du 2 Septembre
  LE GARD 01510 ETREUX

- Florence PERODEAUX
  51, rue de la Préfecture
  60000 BEAUVAIS

- Alain OMARI
  7, rue du Guignier 75020 PARIS

- Adolphe VANGEYT
  2, allée Eugène Belgrand
  94230 CACHAN

- Maurice VANGEYT
  "Chaperon Vert" 2e avenue
  Bât. H 94250 GENTILLY

- Jacques ZMURCZYNSKI
  123, rue du Fg St Antoine
  75011 PARIS

...

NOUVEAUX SOCIETAIRES

- Jacky GAREL
  20, rue Bayen 75017 PARIS

- M. GARNIER
  77, Av. du Gl de Gaulle
  41800 MONTOIRE SUR LE LOIR

MARIAGES

- Nous avons le plaisir de vous faire part du mariage d'Annie GRENOUILLET et de Gérard CHIERASTO qui a eu lieu le 16 avril 1977. Nous adressons nos voeux de bonheur aux jeunes époux.

- Odette et Daniel REIGNIER sont heureux de vous faire part du mariage de leur troisième fille Catherine avec M. Gilles CRUZ, le 14 mai 1977. Nous adressons nos compliments aux parents (tous deux cempuisiens) et nos voeux de bonheur à Catherine et à Gilles.

NAISSANCES

- Georgette et Georges TOLLE sont, depuis le 4 mai 1977, les heureux grands parents d'un petit garçon prénommé Fabien. Bienvenue au bébé, compliments aux parents et aux grands parents.

- Annie et Alain GRENOUILLET sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Marie le 1er juillet 1977. Toutes nos félicitations à Annie et Alain ainsi qu'à M. et Mme Robert GRENOUILLET, les heureux grands parents.

DECES

- Nous avons appris tardivement le décès de M. Henri LENTHERIC, survenu subitement le 15 août 1976. Il était professeur au Cours Complémentaire 1re année et tous les Cempuisiens connaissaient sa silhouette et son air bourru qui masquait sa bonté. Que Mme LENTHERIC et ses enfants trouvent ici les condoléances bien sincères de tous les anciens.

- Nous sommes profondément attristés par le décès, le 27 avril 1977, de notre camarade Hélène RONDEAU, épouse de Roger POULIQUEN (81, avenue des Sciences, 93370 MONTFERMEIL), après une longue et douloureuse maladie. Elle a été inhumée le 30 avril, jour anniversaire de la mort de Gabriel Prévost. C'est la raison pour laquelle quelques Cempuisiens seulement assistaient à ses obsèques, mais que notre ami Roger sache que nous avons beaucoup pensé à lui en ce jour douloureux. Nous lui adressons, ainsi qu'à ses enfants, nos plus sincères condoléances et nos sentiments affectueux.

...

Notre camarade Suzanne DUTERDRE est décédée le 1er juin 1977 à la suite d'une longue maladie. Que son frère accepte nos sincères condoléances.

- Nous apprenons avec un peu de retard le décès de notre ancienne camarade Lucienne CREANCIER, survenu en octobre 1976, à l'âge de 87 ans. Lucienne était la fille de M. CREANCIER, qui fut professeur à l'imprimerie de l'O.P. de 1893 à 1912, date de la suppression de cet atelier. Après son certificat d'études passé à Cempuis, elle continua ses études à l'école normale de filles à Mouy (Oise), puis fut institutrice au Tréport où elle finit sa carrière comme directrice d'école dans cette même ville. En rapports étroits avec nos amis LAMARQUE, c'est par Jeanne LAMARQUE que nous apprenons ce décès. Je rappelle à cette occasion que notre camarade Jeanne est immobilisée ; ancienne élève, âgée de 91 ans, hospitalisée à Dieppe (U.S.N., les Cônifères, Château Michel), elle sera toujours heureuse de revoir des anciens si leur passage dans cette région leur permet cette visite. Depuis de nombreuses années, nous savions que Lucienne était malade, en partie paralysée, d'une maladie dont on se relève difficilement. En cette triste circonstance, nous adressons à ses enfants nos sincères condoléances.

- Un de nos très anciens vient de nous quitter. Emile HUNT est décédé le 22 juin 1977 à l'âge de 91 ans. Que sa famille trouve ici l'expression des condoléances bien sincères de tous les anciens (92, avenue Vauban - 93190 LIVRY GARGAN).

AVIS DE RECHERCHE

Qui pourrait me céder une machine à écrire, même ancienne, en bon état de marche, avec position stencil, et à petit prix ? Me contacter au 359.40.67 (heures de bureau). Chantal QUESMARD.